

HARANGUE
DU LORD THAYLORD

AU NOM

DU PARLEMENT D'ECOSSE



HARANGUE

FAITE

PAR LE LORD THAYLORD

AU NOM DU PARLEMENT D'ECOSSE,

AU PRINCE ROYAL,

CHARLES EDOUARD

D'ECOSSE & D'IRLANDE,

Edimbourg le $\frac{4}{15}$ Septembre 1745.

Traduite par M. OHALON.



ONSEIGNEUR, PRINCE ROYAL D'ECOSSE,

MALGRE, nos regrets & nos soupirs, nous n'eussions jamais osé nous flatter de voir le jour heureux, que le Fils & l'Héritier de nos Légitimes Rois nous seroit rendu : nous avons commis l'iniquité, en les offensant : le Seigneur étoit irrité, son glaive nous avoit fait sentir le poids de sa vengeance, l'Usurpateur en avoit profité pour nous assujettir & nous traiter en Esclaves.

Accoutumés à ne point recevoir de Loix de l'Etranger, notre douleur en a été d'autant plus sensible, que l'Electeur d'Hanovre ne s'est point embarrassé, de nous consoler, par un Gouvernement doux & paisible ; il s'est crû, au contraire, autorisé à profiter de notre abattement pour nous imposer un joug plus rude & plus pesant.

Quelques plaintes & quelques représentations que nous ayons faites, nous avons été forcés, malgré nous, de recevoir

le joug qui nous a été imposé. Si nos Privileges & notre Religion n'ont pas été exemts de ressentir la domination du pouvoir arbitraire i notre Commerce n'existe plus que dans notre ressouvenir ; nos Ports ont été fermés ou negligés, faute de secours ; Londres & Hanovre se sont réunis pour nous dépouiller, & nous ravir, s'il eut été possible, jusques à la lumiere : à peine notre Parlement a-t'il pû obtenir de conserver (seulement pour la forme) quelques Députés à celui d'Angleterre.

Ce Parlement fameux où vos Peres assistoient, n'a plus de voix pour se faire entendre ; son Orateur est sans langue & sans liberté : la voix de celui de Londres, est comme un Tonnerre qui foudroïe & qui interdit ; ce sont les principes de Cromwel, avec sa tyrannie.

Avec une politique ci mal dirigée, on a crû qu'en nous subjugant, & en nous épuisant ainsi, nous serions obligés d'aller gemir aux pieds du Trône de l'Etranger, pour être consolés & soulagés. Mais la politique Germanique ne sera jamais la nôtre : un Ecossois ne pense point comme un Allemand ; ce n'est point en le maltraitant qu'on le subjuge ; sa liberté est prise dans le sentiment ; s'il aime, il veut être aimé ; il n'obéit point avec menace, mais il se sacrifie avec liberté : jamais un Prince Etranger ne connoitra nos sentimens ; la Race de nos seuls Légitimés Rois, nous est trop chere & trop précieuse.

Nous n'avons point attendu , Grand PRINCE, pour vous aimer & vous recevoir dans nos cœurs, que vous devinsiez notre Libérateur & notre Bienfaiteur : nos vœux sont aussi anciens que le Trône où vos Illustres Peres, qui nous ont gouverné, ont été assis ; loin que les tems les ayent affoiblis & diminués, les monumens respectables que nous en conservons par tout ce Royaume, les augmentent & les font éclater : si nous, vous attendions cependant, c'étoit pour vous en persuader, & les manifester à nos Ennemis ; l'impuissance où nous étions, de le faire ailleurs, causoit nos inquiétudes & diminoit nos esperances.

En vous félicitant sur les heureux succès des Armes que Dieu vous a mis à la main pour nous secourir, nous nous félicitons nous-mêmes ; il nous pardonne, puisqu'il nous protege ; & c'est en nous joignant à vous, que nous esperons le mériter, par notre fidelité & notre attachement : nous vous défendrons des Assassins, en versant la derniere goutte de notre sang pour votre conservation & notre bonheur : nous invitons nos Régimens qui sont en Flandres, à venir

défendre une Cause qui leur est commune avec nous. Déjà l'Europe, dans l'attente de cet heureux événement, nous regarde comme ses Alliés ; vous nous en faites éprouver d'avance les douceurs & les avantages.

Sous votre Gouvernement, le Parlement d'Ecosse reviendra ce qu'il a été sous vos Peres ; il oubliera qu'il avoit perdu sa gloire & sa splendeur, ses séances & la liberté; il établira des Loix fondamentales sous votre autorité, pour votre conservation & pour le maintien de votre Religion, pour le retablissement de nos Privilèges & celui de notre Commerce : le Memoire que vous nous avez fait remettre, nous assure de vos dispositions à cet égard.

Vous êtes Ecossois, né du sang de nos plus illustres Rois ; cette valeur & cette fermeté dans les plus grands périls ne s'acquiert point, c'est la noblesse du sang qui les fait naître, c'est l'esprit d'une Nation qui vous aime, & qui vous reconnoît, qui les produit.

Pendant que nos Ministres vous louent & qu'ils prient dans leurs Temples la Majesté divine d'achever le grand Ouvrage de notre Délivrance, nous allons examiner le Projet du Gouvernement que vous avez fait dresser, afin qu'en l'acceptant, notre soumission soit aussi sincere que nos vœux.

Le Prince a fait diner avec lui, sous sa Tente , les Députés, au nombre de quatre. L'on attend le Projet de Gouvernement, tel que le Parlement l'aura accepté. Le Prince travaille à se rendre Maître du Château d'Edimbourg. COPE ne fait plus que voltiger à droit & à gauche, n'osant plus paroître en face; il lui déserte beaucoup de Soldats.